

Vendredi 30 octobre 2020_19h30_Salle del Castillo (I)

Samedi 31 octobre 2020_19h30_Salle del Castillo (II)

Dimanche 1er novembre 2020_17h00_Salle del Castillo (III)

Lorenzo Gatto, violon

Julien Libeer, piano

Ludwig van Beethoven
Les Sonates pour violon et piano (I)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n°1 en ré majeur op.12 n°1

Allegro con brio

Tema con variazioni (Andante con moto)

Rondo (Allegro)

Sonate pour violon et piano n°5 en fa majeur op.24

Allegro

Adagio molto espressivo

Scherzo (Allegro molto)

Rondo (Allegro ma non troppo)

>

Sonate pour violon et piano n°10 en sol majeur op.96

Allegro moderato

Adagio espressivo

Scherzo (Allegro)

Poco allegretto

Ludwig van Beethoven
Les Sonates pour violon et piano (II)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n°4 en la mineur op.23

Presto

Andante scherzoso, più allegretto

Allegro molto

Sonate pour violon et piano n°8 en sol majeur op.30 n°3

Allegro assai

Tempo di minuetto, ma molto moderato e grazioso

Allegro vivace

>

Sonate pour violon et piano n°2 en la majeur op.12 n°2

Allegro vivace

Andante più tosto allegretto

Allegro piacevole

Sonate pour violon et piano n°6 en la majeur op.30 n°1

Allegro

Adagio molto espressivo

Allegretto con variazioni (I-VI)

Ludwig van Beethoven
Les Sonates pour violon et piano (III)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n°3 en mi bémol majeur op.12 n°3

Allegro con spirito

Adagio con molta espressione

Rondo (Allegro molto)

Sonate pour violon et piano n°7 en ut mineur op.30 n°2

Allegro con brio

Adagio cantabile

Scherzo (Allegro)

Finale (Allegro-Presto)

>

Sonate pour violon et piano n°9 en la majeur op.47

Assai sostenuto-Presto

Andante con variazioni

Finale (Presto)

Héritier et visionnaire

Pendant longtemps, les sonates pour violon et piano ont été principalement des pièces écrites pour l'un des deux instruments, avec l'accompagnement de l'autre. On s'est souvent contenté de faire doubler au violon la ligne mélodique déjà jouée par le piano, si bien qu'il était alors possible de se passer de l'instrument à cordes frottées. C'est Mozart, jouant lui-même des deux instruments, qui, le premier, a composé des oeuvres qui sont de véritables duos dans lesquels les instruments interagissent et se répondent dans des dialogues complexes et équilibrés. Beethoven, qui selon l'expression de son protecteur, le comte Waldstein, vient à Vienne en 1792 pour «recevoir, des mains de Haydn, l'esprit de Mozart», emboîtera le pas de ce dernier tout en traçant son propre chemin. Entre sa déférence à l'égard de son aîné et la force de son propre caractère, il sera tout à la fois héritier et visionnaire.

Les huit premières sonates pour violon et piano sont composées entre 1796 et 1802. Elles datent donc d'une époque antérieure au premier grand virage de la vie créatrice de Beethoven qui se produira à partir de l'été 1802. A cette époque, Beethoven fait encore publier ses oeuvres par série de deux ou de trois. Les huit premières sonates s'organisent dès lors comme suit : trois sonates pour l'opus 12, publié en 1799 ; deux sonates pour l'opus 23 (elles seront par la suite éditées à nouveau mais séparément, la seconde devenant l'opus 24), en 1801 ; trois sonates pour l'opus 30, en 1803. Après chaque livraison de ses partitions à son éditeur, Beethoven se remet au travail pour approfondir son langage et le rendre plus personnel. Dans le même temps, il s'attèle à sa première série de quatuors à cordes, les six formant l'opus 18, souvent considéré comme un hommage et un adieu au classicisme.

Entre l'achèvement et la publication de sa 8^{ème} sonate pour violon et piano, Beethoven vit un été mouvementé où, désespéré par la diminution progressive de son ouïe, il songe à mettre fin à ses jours. «C'est l'art et seulement lui, qui m'a retenu. Ah ! il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir fait naître tout ce pour quoi je me sentais disposé». Dès après, ayant accepté le caractère inéluctable de sa surdité, Beethoven entre dans une période d'une incroyable fécondité créatrice qui le voit élargir, comme jamais jusqu'alors, les possibilités expressives de son écriture. Sa 9^{ème} sonate pour violon et piano, composée au printemps suivant et connue depuis sous le nom de Sonate à Kreutzer, porte la marque de cette évolution soudaine : jamais musique n'a été aussi brutale et haletante, portée par une forme de joie furieuse, jamais proportions n'ont été à ce point dépassées. A titre de comparaison, la Sonate à Kreutzer est deux fois plus longue que la première de ses sonates pour violon et piano !

Ce n'est que des années plus tard que Beethoven reviendra au genre : en 1812, année marquée par les Septième et Huitième Symphonies ainsi que par l'histoire d'amour la plus mystérieuse et, semble-t-il, la plus importante de son existence, il compose une dixième et dernière sonate pour violon et piano. Loin de la brusquerie de la Sonate à Kreutzer, c'est au contraire l'élan et l'entrain qui y sont poussés à leur sommet. Il y a ici un parfum de romantisme plus accentué, comme si, déjà, Brahms et Schumann se tenaient à ses côtés et regardaient par-dessus son épaule.

Une réception mitigée

En réaction à la publication de la première sonate pour violon et piano de Beethoven, en 1799, l'Allgemeine

Musikalische Zeitung, journal musical le plus important du moment, publie l'observation que voici : « [La sonate pour violon en ré majeur, n°1 de l'opus 12, est un] amas de choses savantes sans méthode ; pas de naturel, pas de charme, une forêt dans laquelle on est arrêté à chaque pas par les buissons hostiles, d'où l'on sort épuisé, sans plaisir ; un amoncellement de difficultés tel qu'on en perd patience ». Peut-être l'auteur de ces lignes se veut-il néanmoins encourageant lorsqu'il ajoute que « si Beethoven voulait se renier lui-même et entrer dans la voie de la nature, il pourrait, avec son amour du travail, produire beaucoup d'excellentes choses ».

On s'étonne aujourd'hui d'une critique d'une telle radicalité au sujet d'une oeuvre d'héritage aussi classique, d'autant plus que d'autres commentateurs seront bientôt d'un avis tout opposé. En effet, Robert Schumann, en 1836, lave l'affront fait à Beethoven en écrivant : « Oui, c'est dans le cours de la nature, et dans la nature des choses. Trente-sept ans ont passé entre-temps : tel un tournesol céleste, le nom de Beethoven s'est déployé, tandis que le critique dans un grenier se réduit à une ortie terne. » Le musicologue François-René Tranchefort, en 1989, qualifiera la critique mentionnée de « beau tissu d'inepties ». On pourrait alors croire à un moment d'égarement du journal, mais deux ans plus tard, lors de la parution des quatrième et cinquième sonates pour violon et piano, il persiste, affirmant que « dans ses premières oeuvres, Beethoven s'est lancé parfois avec une allure morose, farouche, sombre et âpre. » Sans toutefois se montrer trop optimiste, l'Allgemeine Musikalische Zeitung remarque néanmoins au sujet de ces nouvelles sonates que « maintenant [Beethoven] commence à dédaigner l'excès, il s'explique avec plus de clarté et, sans rien perdre de son caractère, il devient plus aimable... Ces deux sonates, et surtout la première, sont beaucoup moins difficiles à jouer et donc plus accessibles à un grand public que beaucoup d'oeuvres antérieures de Beethoven ».

Plus étonnant encore, alors que le compositeur persiste dans un genre pour lequel il ne connaît pas la consécration, la critique affirme cette fois-ci que sa 6^{ème} sonate pour violon et piano n'est « pas digne de Beethoven ». Mais le pire reste à venir pour le compositeur : à la parution de la Sonate à Kreutzer, non seulement ledit Kreutzer, violoniste admiré par Beethoven, refuse de jouer la pièce la jugeant bien trop « inintelligible », mais le journal considère qu'elle relève d'un « terrorisme musical », accusant Beethoven d'avoir « poussé le souci d'originalité jusqu'au grotesque. »

Par-delà les contradictions

Ce n'est qu'avec le temps que Beethoven acquiert le statut de compositeur classique. C'est dire qu'on peut aujourd'hui écouter son oeuvre sans entendre que, même dans ses pièces les plus directement liées à la tradition viennoise représentée par Haydn et Mozart, il propose quelque chose de nouveau, une instabilité, un sens de la surprise, de la rupture, du soubresaut qui tranche avec l'idéal esthétique policé de son époque. De même qu'un individu qui s'épanche en public peut être impudique, la musique de Beethoven, en mettant au grand jour les contradictions, les changements d'humeur et les hésitations, a quelque chose d'impoli qui irrite certains des critiques de son époque. Il est difficile à nos oreilles qui ont entendu Bartók, Stravinski et Schoenberg, de percevoir ce que Beethoven a eu de choquant. Heureusement, si sa musique a fini par s'imposer, si les compositeurs qui lui ont succédé ont été à ce point impressionnés par ses travaux, c'est bien que son oeuvre dépasse les polémiques qu'elle suscite.

La grandeur de Beethoven n'est pas seulement d'avoir mis en lumière les contradictions internes qui le secouaient et qui traversent le monde, pas seulement d'inviter les mélomanes à pénétrer plus profondément dans le cœur des hommes pour y déceler tensions et indécisions. C'est également d'avoir agi sans relâche en architecte, d'avoir su organiser la matière musicale, si mouvante et complexe, dans tout ce qu'elle a de torturé et de joyeux, de sombre et de lumineux. Puis d'avoir été capable d'en saisir toute la richesse et d'en mettre en équilibre les forces que tout semble opposer. «Blagueur impénitent, amoureux récidiviste, désespéré prêt à quitter le monde, malade chronique, persécuteur et bienfaiteur de son neveu, homme de culture universelle qui s'intéresse à l'architecture indienne, admirateur des «musiciens anciens» ou persifleur de ses contemporains, conquérant de l'art, «haltérophile soulevant des poids métaphysiques», Beethoven est tout cela, et bien d'autres choses à sa manière à lui. Extrême.» (Nathalie Kafft, Beethoven par lui-même, 2019)

Sassoun Arapian

Lorenzo Gatto

C'est à l'âge de cinq ans, en bénéficiant de l'enseignement de Dirk van de Moortel, que Lorenzo Gatto se met à jouer du violon. Il entre, six ans plus tard, dans la classe de Véronique Bogaerts au Conservatoire royal de musique de Bruxelles, sa ville natale, où il obtient, à l'âge de dix-sept ans, un diplôme supérieur de violon qui lui est remis avec la plus grande distinction. Il parfait encore sa formation auprès de Herman Krebbers, aux Pays-Bas, Augustin Dumay à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, en Belgique, puis Boris Kuschnir à Vienne. Lorenzo Gatto se voit distinguer du Deuxième Prix et du Prix du public au Concours Reine Elisabeth 2009. Désigné Rising Star en 2010, il fait ses débuts sur les scènes musicales les plus renommées d'Europe, aux côtés des phalanges orchestrales les plus prestigieuses dirigées par des chefs d'orchestre qui apprécient son talent. Il pratique le répertoire de la musique de chambre en s'associant à Maria-João Pires, Martha Argerich, Menahem Pressler, Frank Braley ou Gérard Caussé. En 2015, Lorenzo Gatto forme un duo avec le pianiste Julien Libeer.

www.lorenzogattoviolin.com

Julien Libeer

Né près de Bruxelles, Julien Libeer s'ouvre très tôt à la musique. Une des premières émotions qu'il en tire naît de la découverte du fil documentaire montrant Leonard Bernstein diriger West Side Story. Il avait alors quelque quatre ans. C'est ensuite la personnalité du pianiste Dinu Lipatti qui inspire sa trajectoire, notamment sa volonté de ne pas se

prêter aux concours de musique. C'est dans cet esprit qu'il suit, cinq années durant, l'enseignement particulièrement formateur du pédagogue franco-polonais Jean Fassina. Les conseils que lui prodigue ensuite, pendant cinq ans également, Maria João Pires à la Chapelle musicale Reine Elisabeth et à l'occasion de tournées de concerts ajoutent encore à son expérience personnelle et musicale. Distingué par de nombreuses reconnaissances tant dans son pays natal qu'à l'étranger, Julien Libeer mène une carrière remarquée de soliste et de chambriste en Europe comme dans le monde entier. Sa curiosité le voit également être à l'initiative ou participer à des émissions ou des rencontres où il aime à partager ses convictions et expériences musicales.

www.julienlibeer.net

Lorenzo Gatto et Julien Libeer ont enregistré toutes les Sonates pour violon et piano de Ludwig van Beethoven pour le label Alpha-Classics. Les trois volumes de cette intégrale ont reçu un accueil enthousiaste de la part des critiques musicaux et des mélomanes.